

# LA SYNERGIE D'ACTION ET LA GOUVERNANCE MUTUELLE DES MUNICIPALITES DANS LE MAYO-TSANAGA (EXTREME-NORD CAMEROUN).

**PATOU Simon Simon,**

*doctorant à la Faculté des Arts Lettres et Sciences Humaines (FALSH) de l'Université de Ngaoundée,*

*département de Sociologie et d'Anthropologie (Cameroun).*

*simonpatou1@gmail.com*

## Résumé

*Dans notre pays le Cameroun, les difficultés criardes des communes ou mieux des Collectivités Territoriales Décentralisées (CTD) ont poussé le gouvernement à transférer les compétences au niveau local, par ailleurs premier responsable du développement local ou à la base. Cette manière de conduire les affaires met à contribution les forces vives des collectivités territoriales décentralisées à la prise en main de leurs propres mieux-être. Néanmoins, le rôle de l'Etat dans ses fonctions régaliennes de garant de la coordination des affaires de la nation reste important. L'Etat est interpellé comme arbitre « Il ne doit pas autant se départir des soutiens de l'essentiel de ses prérogatives, qui consiste à stimuler et arbitrer » (Joyal 2002, p. 10). Au sens endogène et sur le terrain du département du Mayo-Tsanaga, on note une différence claire entre les trois grandes sphères du paysage socio-économique local telle que l'Etat, la société civile et le privé. Cette analyse nous laisse constater qu'il est important d'étudier les rôles des facteurs dits intangibles au développement local à l'instar de la gouvernance locale, le renforcement des capacités, le capital social...Etc. Il faut ajouter tout de même que la lutte quotidienne pour la revitalisation des collectivités territoriales décentralisées et le renforcement des organisations territoriales interpelle l'adoption des nouveaux mécanismes conduisant vers les actions optimales de gestion du développement local.*

**Mots clés :** *Synergie d'action, gouvernance mutuelle, municipalité, Mayo-Tsanaga.*

## Abstract

*In our country Cameroon, the glaring difficulties of city councils or better of the decentralized territorial collectivities (DTC) have urgent*

*gouvernement to transfer skills to the local level which is also primarily responsible for local development. This way of doing business calls on the forces of decentralised local authorities to take charge of their own well being. Nevertheless, the role of the state in its sovereign functions of guarantor of the coordination of the affairs of the nation remains important. The state is called upon as a referee however, it must not forsake support for the main part of its prerogatives, which consist of stimulating and arbitrating. In the endogenous sense and in the Mayo-Tsanaga division, there is a clear deference among the three major entities of the local socio economic landscape such the state, the civil society and the private sector. This analysis shows us clearly that it is important to study the role of the so-called intangible factors in local development such as local governance, capacity building, social capital.*

**Key words:** *Synergy action, mutual governance, municipality, Mayo-Tsanaga*

## **Introduction**

L'Etat providentiel cesse d'exister, les populations sont désormais actrices de leurs bien-être participant activement à leur autonomisation par les biais des actions des municipalités tutelles. Il est question de révolutionner par le transfert des compétences non seulement au niveau de la nouvelle configuration des collectivités territoriales décentralisées, mais aussi et surtout au niveau des rôles et responsabilités des principaux acteurs tels que l'Etat, les sociétés civiles et les élus locaux. A ce niveau, la nouvelle approche de gérer ou mieux de piloter les affaires publiques quitte la sphère purement étatique pour finalement accorder une priorité aux élus locaux ayant reçus les mandats des populations à la base. La croissance des collectivités territoriales décentralisées est en synergie avec les efforts que fournissent les populations locales. Pour mieux cerner cette croissance, il faut situer l'objet d'étude au centre de la réflexion qui, selon Thiétart (1999) est la question fondamentale à laquelle la recherche en elle répond. Il est question en effet des problématiques réels voire apparentes des réalités quotidiennes que nous vivons. Après immersion sur le terrain d'étude joint à l'examen minutieux de la littérature qui

porte sur la gouvernance et le développement local, nous nous rendus compte qu'il existe une différence entre ce que suggèrent les théories sur la gouvernance synergique en rapport au développement local et les pratiques de celle-ci dans le contexte du Mayo-Tsanaga. Ce constat fait sur le terrain nous a poussé à se pencher sur la problématique de la gouvernance et du développement local dans le Mayo-Tsanaga à l'Extrême-Nord Cameroun. La compréhension d'un objet d'étude d'une recherche passe inéluctablement par la précision du phénomène étudié, c'est-à-dire rendre la problématique compréhensive par le biais des illustrations pertinentes à cet effet.

## **I - la complémentarité des acteurs sociaux au profit du développement local**

### **1- L'interaction des forces endogènes**

Les travaux des organisations internationales de développement, mettent plus précisément l'accent sur les best practices économiques, politiques et sociales et sur la mise en complémentarité des services publics entre eux L'Etat, les collectivités territoriales décentralisées, puis avec le secteur privé l'entreprise et la société civile les habitants acteurs. L'économie et le social sont désormais indissociables. Les pôles régionaux de développement s'appuient tout particulièrement sur la régulation des formations et des pratiques sociales dans la sphère de la production économique. On peut conclure à cet égard, en relisant les travaux multiformes dans la poursuite d'objectifs économiques s'accompagne de celle d'autres objectifs non économiques. Dès 1985, José Arocena a défini en ces termes la philosophie de l'agir du développement local :

- mobiliser une population de nouveaux acteurs par des réseaux de soutien;

– mener une action de concertation qui favorise des relations de partage entre acteurs autour d'un consensus pour créer une logique interinstitutionnelle transversale;

– exercer une activité critique et innovatrice fondée sur une sortie du métier et une transgression du porteur de projet. Ainsi, l'élu qui s'engage dans une action de création d'activités agit au-delà de la logique d'un simple contrôle politicien pour se retrouver coresponsable des institutions créées. Selon Arocena, tout acteur de développement local se risque au-delà des territoires connus, et sera perçu par les autres comme un aventurier, un peu marginal, il risque une sortie de l'univers protégé de son institution pour oser la négociation d'un lieu ouvert et de ce fait complexe et dangereux. Il a de même été démontré dans le cadre d'une formation implication réelle. Léonardo en 1997/1998 que l'acteur du développement local s'impose comme un preneur de risques, voire un petit entrepreneur qui sait mobiliser son environnement. A cet effet, les outils institutionnels du diagnostic territorial sont d'une importance capitale. Dans les pays Européens, par exemple en France, on note un foisonnement de guides recensant les aides aux PME : aide à la création d'entreprises, au financement de projets, au développement de l'innovation, à la modernisation, aux collaborations externes, à l'exportation.

La littérature française a beaucoup évoqué le développement local comme une démarche institutionnelle et politique, lors par exemple de l'édification de diagnostics territoriaux. Les comités de bassins d'emploi et délégation à l'aménagement du territoire ont à cet égard proposé, à usage des acteurs, des guides méthodologiques et pédagogiques de l'approche territoriale.

## **2-Diagnostic et implication des populations dans les décisions.**

Cette méthode d'élaboration d'un diagnostic implique de la part des acteurs une phase d'analyse et une confrontation de leurs aspirations et de leurs motivations. Cette étape donne lieu à une modification des rapports de force au sein du système social local. Elle est marquée par la concertation interinstitutionnelle Arocena qui légitime les négociations. Dans un processus du développement local inclusif, il existe une phase se caractérisant par le foisonnement de projets et d'initiatives qui rendent possible une croissance plus soutenue et plus autonome et qui déclenche en quelques lignes :

- l'expression des cultures locales et l'adhésion des partenaires;
- une régulation conjointe verticale hiérarchique et horizontale entre les acteurs. Au cours de cette étape se crée une communauté nouvelle pour relever le défi et dont le territoire s'impose comme le support, l'enjeu de l'action collective. Cette mobilisation sur de nouvelles normes est portée par ce que Jean-Louis Laville a nommé des inter-acteurs, relais entre les exigences du monde domestique et celles du monde marchand. Les élus locaux et régionaux de leur côté passent d'une culture de la délégation à une culture de l'action. Les enjeux du développement local sont alors de produire de nouvelles identités collectives, initiatrices de partenariats et basées sur des impulsions réciproque rendant compte de l'implication des divers partenaires dans la réalisation d'actions collectives. Cette épreuve de la mise en œuvre du projet de développement s'expose souvent à des difficultés en matière de formation du potentiel humain porteur et de défaillance des hommes dans la gestion du développement local: Cela exige, bien sûr, des leaders politiques capables de s'effacer totalement derrière l'objet.

Cela suppose donc de travailler sur des contrats régionaux et locaux de Codéveloppement, en relation avec les collectivités territoriales décentralisées, entreprises, organisations professionnelles, mouvements associatifs, GIC...Etc. Le développement local comme compromis pour une nouvelle forme de contrat social se veut plus performant et dynamique, ce dernier peut s'expliquer en trois pôles de revalorisation des secteurs et de l'action locale :

- Le premier pôle est politique et marqué par une crise de l'Etat tant sur le plan de sa gestion que du point de vue de sa représentativité. L'Etat se réserverait les fonctions de planification et d'orientation, mais parachuterait celles d'exécution sur les institutions civiles et plus particulièrement sur le régional et le local.
- Le deuxième pôle est économique et touche à l'évolution des structures économiques, à la diversification et à l'internationalisation des activités économiques. Le local est fonctionnel et les interdépendances de l'économie globalisation engendrent une interdépendance des micros territoires. On enregistre donc la nécessité de mobiliser des acteurs locaux.
- Le troisième pôle représente les mouvements sociaux et les valeurs culturelles émergentes: le développement local représente une forme émancipatrice, où l'on retrouverait les valeurs d'autonomie, de solidarité, de créativité et de nouveaux rapports à la nature. Il est important ici de sortir des images positives du développement local considéré comme une coopération consensuelle: Pour nous, la concertation et le partenariat relèvent du domaine de la coopération conflictuelle, déclare Guedjeo Daniel, par ailleurs président de GIC de OULAD village. De ce point de vue, la concertation ne repose donc pas sur le compromis entre acteurs et groupes sociaux qui se différencient aussi bien par leur position idéologique que par leur position dans le système de production. Il faut bien se rendre à l'évidence compte que les partenariats incluent souvent des

rappports inégaux, asymétriques et hiérarchisés entre les divers acteurs du développement local et des dynamismes divers.

## **II- la gouvernance local : urgence et implémentation dans le Mayo-Tsanaga**

### **1- La croissance endogène à l'épreuve de la décentralisation**

La problématique du développement local est une préoccupation qui se pose avec acuité dans les pays subsahariens de manière général, parmi lesquels pays le Cameroun y figure, et précisément le département du Mayo-Tsanaga dans l'Extrême-nord du pays. Compte tenu de la nécessité qui incombe les populations locales à booster leur propre amélioration de condition de vie, ces dernières vont prendre en main leur destin au fait. A l'ère ou les affaires locales deviennent l'apanage des populations locales, celles du Mayo-Tsanaga se veulent dynamiques quant à la gestion de leurs propres conditions de vie. Ces dernières dépourvues des techniques modernes se réfugient aux savoirs locaux pour une prise en globalement satisfaisant localement. Les dynamiques communautaires constatées çà et là dans leur homogénéité constituent une variable nécessaire pour la mobilisation rentable au profit d'un développement favorable. Au Cameroun, comme partout en Afrique subsaharienne, la problématique du développement local est une préoccupation quotidienne des acteurs sociaux. Cette question inhérente au bien-être des populations ne cesse de hanter les efforts tant des élus locaux que des artisans soucieux du développement local dans le département du MayoTsanaga. La présente étude qui tente d'établir une corrélation entre les participations communautaires et la problématique du développement local dans le département du MayoTsanaga se préoccupe à cet effet de la place qu'occupe les acteurs sociaux dans la réussite du développement à la base.

Depuis près de deux décennies, la gouvernance du développement local connaît un essor de plus en plus important. Il est donc légitime de le qualifier de véritable mode de gestion territoriale et de coordination des rapports entre les acteurs d'une municipalité régionale. En effet, ce sont les différents débats entourant les phénomènes tels que la mondialisation, la décentralisation politique, le partage du pouvoir, les rapports entre l'État et la société civile, la démocratie participative, le développement responsable et la quête d'autonomie décisionnelle sur le plan local qui continuent de renforcer le rôle de la gouvernance au sein des organisations publiques et privées. Considérée à la fois comme un système social, politique, technique et organisationnel, la « gouvernance locale » devient, ainsi, légitime et se taille une place privilégiée dans tous les domaines de la société contemporaine, y compris ceux de la gestion du secteur municipal. Une de ses forces est qu'elle contribue à la transformation des mécanismes de gestion et des principes de coordination en vue de les rendre plus efficaces, démocratiques et synergiques. Par ailleurs, la gouvernance mutuelle du développement local (GMDL) dans le Mayo-Tsanaga est une notion très récente qui vise à améliorer les capacités organisationnelles, l'équilibre démocratique territorial, le développement des compétences humaines, les rapports entre les acteurs et à accroître la participation plurielle à la prise de décisions ainsi que la gestion concertée et stratégique du territoire.

La problématique du développement au XXI<sup>e</sup> siècle est devenue préoccupante tant pour les pays du sud que pour ceux du nord. Cette course à l'amélioration des conditions de vie des populations se matérialise par le recours à des stratégies multivariées pour faire face à la pauvreté et aux mauvaises conditions de vies des humains. Dans cette mouvance du bien-être, les populations bénéficiaires sont à plus d'un titre concerné en termes d'implication effective. La dynamique



communautaire autour des exécutifs municipaux reste un facteur déterminant pour asseoir un développement inclusif. L'instance normative du développement local la plus proche de la population ne s'aurait s'épargné. Il s'agit à cet effet des collectivités territoriales décentralisées. Par le biais des dynamismes communautaires, acteurs primordiaux des mobilités socio-économiques, le développement à la base prend son envol avec un signal positif et promoteur. Dans ce processus des mobilisations des efforts et stratégies, les communes ayant à leurs têtes des représentants des populations ou encore élus locaux n'aménagent aucun effort pour rendre effectif la participation des populations à la gestion de leur propre affaire, voire l'appropriation de la notion du développement à la base. Au travers des stratégies et méthodes endogènes que font preuve les populations du département du Mayo-Tsanaga, la croissance locale épouse l'idéologie du bien-être de tous. Les efforts consentis par ces vecteurs endogènes au développement local dudit département se ressentent par la prise en charge de la gestion de leur propre affaire. A cela s'ajoute l'implication des populations aux différentes réalisations des infrastructures sanitaires, éducatives, routières, bref une massive mobilisation dans la réussite des projets socioéconomiques.

Les efforts multidimensionnels se resserrent entre les populations du Mayo-Tsanaga quand à la question du développement local. Les idées novatrices et surtout évolutives sont en train de se mettre en place dans le sillage de la croissance à l'échelle locale. L'introduction de l'approche de communication liée aux questions de la participation genre est une variable pertinente pour booster le développement, la mobilité socioéconomique dans le Mayo-Tsanaga. A cet effet, on observe des réalités sociales émouvantes compte tenu des déploiements massifs des acteurs sociaux à la gestion de leur propre affaire. Il s'agit entre autre des communautés rurales qui bougent, des changements des comportements individuels et

collectifs, des villageois-femmes, hommes et jeunes qui s'expriment, se fixent des buts communs et agissent ensemble de façon coordonnée pour mettre en œuvre des solutions à leurs problèmes et à toutes leurs communautés. Dans cette mobilisation et dynamique communautaire, les populations sont loin des comportements et attitudes de repli sur soi, des résignations, voire d'attentisme qui sont parfois associés aux différentes catégories des populations du département en général. Dans cette nouvelle dynamique communautaire, ce sont mis en place des puissantes mobilisations sociales. Ainsi, il faut relever que ces différentes dynamiques des acteurs sociaux se ressentent dans les associations jeunes, femmes et hommes, les différents comités du développement, les GIC et coopératives divers, les stratégies de suivi et d'accompagnement des collectivités territoriales décentralisées...Etc.<sup>1</sup> A ces dynamiques sont associés non seulement les autres membres, piliers au développement local, à savoir les sociétés civiles, mais aussi et surtout des communautés mixtes et autorités administratives, coutumières, religieuses ainsi les organisations paysannes (OP). Ce foisonnement d'énergie irradie les communautés du département du Mayo-Tsanaga toute entière et se traduit par des actions collectives concrètes à vocation sociale ou économique qui impliquent et bénéficient à toutes ces entités humaines et des groupes sociaux de ladite communauté. Dans cette dynamique de la population, il faut saluer la brève participation des groupes des femmes, des jeunes, des associations locales ou des organisations professionnelles agricoles.

---

<sup>1</sup> Eme B, « Développement local et pratiques d'insertions », dans économie et humanisme n°35, Lyon, 1990.

## **2- Le paradigme communautaire du développement endogène dans le Mayo-Tsanaga**

Dans ce décollage socioéconomique au développement local, les activités prennent la forme de travaux communautaire de réparation et d'entretien des routes d'accès dans les villages, des réparations des bâtiments publics tels que écoles, dispensaire, entretien d'infrastructure d'accès à l'eau potable, d'action du développement agricole comme la multiplication et la diffusion des semences améliorées. Cette dynamique des populations montre à suffisance l'efficacité pour libérer du potentiel local en faveur d'un véritable développement endogène qui détient positivement sur les organisations rurales existantes et qui favorise les synergies entre les acteurs et actrices locaux. A cet effet plusieurs cas de ces dynamismes peuvent être mentionnés entre autre : les femmes et enfants ont fait entendre leur voix non pas seulement par les associations, mais aussi et surtout comme actrices et acteurs du développement local. Les productrices agricoles participent de plus en plus au processus de prise des décisions et des gestions des finances. Ces efforts conjugués des différentes couches de la population attestent à suffisance la volonté unanime de croire à l'échelle locale avec des stratégies dites endogènes appropriées.

Les nouvelles dynamiques instaurées au sein de la population de département du MayoTsanaga ont ainsi favorisé la collaboration et le renforcement des liens sociaux. Cet esprit collectif a permis aux différentes associations agricoles de promouvoir l'excellence dans ladite activité, surtout en terme de multiplication des semences améliorées. Ces cultures peuvent être entre autre : Le maïs, l'arachide, le secam ; le mil, le coton, le niébé, le soja, l'oignon...Etc. Ces dynamiques communautaires ont engendré l'acquisition des nouveaux comportements individuels et collectifs qui ont un caractère entrepreneurial relatif à l'épargne et aux crédits. Cette

coopération dynamique des populations est une variable évolutive pour l'accélération et l'effectivité de la mobilisation communautaire en liaisons aux collectivités territoriales décentralisées de Mayo-Tsanaga.<sup>2</sup> Le processus d'aboutissement à ces mobilités socioéconomiques préoccupe tant les femmes, les jeunes, les hommes et mêmes les autorités administratives, traditionnelles et religieuses du département. Cette approche relative au développement local et au changement social par la pratique dans un centre de réflexion endogène, de l'expérimentation et d'adaptation local apporte une implication tant individuelle que collective des acteurs sociaux. Il s'agit dans cette mouvance, que toutes les populations s'unissent autour des objectifs communs qui est le développement local, adoptent des stratégies communes auxdits changement pour un bien-être de tous. Les acteurs en mouvement élaborent les mécanismes pour s'adapter au changement en cours. En poursuivant un but commun dans une démarche axée sur la résolution des problèmes et l'action, les populations de Mayo-Tsanaga acquièrent un sens nouveau de leur compétence et de la maîtrise de leur avenir en ayant une confiance en elle-même. En plus, l'approche participative au développement local détermine dans quelle mesure les organisations locales, et les acteurs endogènes seront à même de tirer parti des possibilités qui s'offrent à eux et la première étape du développement organisationnel. Cette idée permet aux différents producteurs locaux de cultiver la confiance en eux-mêmes et en leur capacité autonome de prendre en main leur propre développement.

---

<sup>2</sup> Renaud Sainsolieu, « Développement local et changement des institutions », Préface P.N Denieul, (sous la direction de), lien social et changement économique Ed. L'Harmattan, Paris, 1997

## □ Terrain et méthodologie.

### • Outils de collecte et d'analyse des données.

Le cadre pratique renvoie aux différentes et méthodes de collectes des données que nous allons utiliser pour recueillir les informations relatives à notre objet d'étude dans cette recherche. Il s'agira notamment de la recherche documentaire, de l'entretien-semi directif, l'observation directe. Pour réaliser ce travail, nous allons utiliser quelques outils de collecte de données adéquats à notre thème de recherche et au terrain. Il s'agit entre autres : la recherche documentaire, l'entretien semi directif et l'observation directe.

### • La recherche documentaire<sup>3</sup>

C'est une technique de collecte des données qui consiste à consulter les documents tels que : les ouvrages, les articles et revues, les archives, les rapports d'activité, les journaux... Etc. cette consultation se fera pour le cadre de notre recherche à la Délégation départementale de l'Economie, de la Planification et de l'Aménagement du Territoire (MINEPAT) du Mayo-Tsanaga, et celle régionale à Maroua Extrême-Nord, à la Bibliothèque de la Faculté des Arts Lettre et Sciences Humaines(FALSH) de l'Université de Maroua et celle de Ngaoundéré, à la Bibliothèque du cercle municipal de Mokolo, à la commune de Mokolo, Koza, Mozogo, Soulédé-Roua, Hina, Mogodé et Bourha, dans les différentes chefferies de sept arrondissements que compte le Mayo-Tsanaga. Pour ce qui est de l'utilisation de ces documents, seules les parties qui apportent un plus dans le cadre de notre problématique seront exploités. En plus, nous allons se rassurer que ces documents présentent un caractère scientifique avant d'exploiter. Cette posture nous évitera de faire recours à un document qui ne reflète pas les critères de l'écriture et l'analyse scientifique. S'agissant des journaux et archives, nous allons se rapprocher des services compétents lesquels nous orienteront afin d'utiliser ces

---

<sup>3</sup> (M), GRAWITZ *méthodes des sciences sociales*. Paris, Dalloz, (9em Ed), 1993.

documents selon l'importance relative à notre problématique et dans les règles de l'art.

- **L'entretien semi directif**

C'est un outil de collecte des données qui nous permettra de faire un face à face avec les enquêtés à savoir : les partenaires au développement local, les populations du Mayo-Tsanaga (les hommes les femmes et les enfants), les élus locaux, et les administrateurs des différents arrondissements. Cette technique de collecte d'information nous servira de comprendre la question de la dynamique communautaire au développement local relative à l'amélioration des conditions de vie des populations. Nous allons prioriser cette technique de collecte au détriment des autres, car cette dernière nous permettra de recueillir les avis, les opinions, voire les suggestions d'amélioration des acteurs de tous les bords. Technique de recherche qui accordera de possibilités à nos enquêtés dans tous les arrondissements de s'exprimer selon leur compréhension des faits relatifs à l'objet d'étude, c'est-à-dire le dynamisme au développement local. En outre, cet outil de collecte de donnée non seulement nous assurera de la garantie des cibles mais aussi et surtout restera une méthode de collecte de donnée adéquate c'est-à-dire appropriée à notre thème. Par conséquent, nous trouverons nécessaire de faire recours à cet outil de collecte de donnée. A ce sujet, l'entretien se fera avec les leaders d'association, les maires et leurs adjoints, les conseillers municipaux au sujet de la dynamique des populations au développement local. Ces séances d'entretiens se dérouleront très souvent à huis-clos entre l'enquêteur et l'enquêté. A la sortie de ces entretiens nous allons mettre toujours en confiance nos informateurs à propos des données collectées auprès de ces personnes ressources. Nous disons véritablement que l'entretien est une technique de collecte de donnée qui nous servira plus compte tenu de son efficacité pour les populations à s'exprimer au sujet d'une situation qui leur semble difficile quand-

l'amélioration des conditions de vie des populations dans le Mayo-Tsanaga.

- **L'observation directe**<sup>4</sup>

C'est une étape primordiale dans la recherche. Technique de collecte de donnée qualitative qui fait intervenir ce triptyque c'est-à-dire trois aspects à savoir : porter un regard sur un fait, mémoriser ses faits, noter les indices observés. C'est l'occasion pour le chercheur d'aller voir sur le terrain ce qui se passe de manière concrète en tant qu'acteur social sur son objet d'étude. Pour ce qui est de notre travail, ayant pour zone d'étude le Mayo-Tsanaga, nous allons observer toute l'étendue du département, les actions et les attitudes des populations au sujet du dynamique communautaire au développement local pouvant induire aux mobilités socioéconomiques durables. Observer signifie examiner attentivement un fait, considérer avec attention afin d'étudier. Le terme attention qui apparaît ici, traduit un arrêt sur un fait, une pratique, un état de chose. Cette technique de collecte nous permettra de savoir si les populations sont réellement motivées pour leur propre amélioration de condition de vie. La grille d'observation que nous allons mettre en exergue dans le cadre de cette recherche est celle de l'interaction entre les acteurs de développement local et les partenaires audit développement. Il s'agit de la population locale, les sociétés civiles, les autorités de tous les arrondissements du département. Ensuite, une autre grille d'observation est celle également des rapports d'activités qu'offrent les organismes ayant mené une recherche sur les questions liées au développement local dans le Mayo-Tsanaga. Ces deux grilles d'observation que nous allons poser sur notre objet d'étude s'est fera tour à tour à Mokolo, Koza, Mayo-Moskota, Soulédé-Roua, Hina, Mogodé et Bourha. Nous allons observer la participation des populations à la gouvernance locale par leur synergie des forces relative au

---

<sup>4</sup> orbert Elias, Engagement et distanciation. Contribution à la Sociologie de la Connaissance. Paris, Fayard, 1983

développement local, par ailleurs source d'un développement local avéré. Auguste Comte, cité par GRAWITZ dit : « *l'observation des faits est la seule base solide des connaissances humaines* ». 2001

### □ **Théories**

Étant conscient de la nature de cette recherche, notamment en ce qui a trait à la méthodologie employée (recherche qualitative) qui préconise un cadre général de travail (cadre théorique) plus souple et léger, nous allons, malgré tout, nous appuyer sur des principes des théories des organisations (ci-après, TO) (Desreumaux, 2007; Simon, 1947,1959,1976,1997; Mintzberg, 1989a; Bazin, 1998; Guesnier, 2003; Mueller, 1984; Crozier et Friedberg, 1977; Johnson et al. 2003; Bourque et Thuderoz, 2002), et c'est, parce que le Mayo-Tsanaga peut être considéré comme une entité organisationnelle, institutionnelle et politique constituée de plusieurs acteurs dont les intérêts peuvent diverger et aussi parce que certains objectifs peuvent être partagés (Bazin, 1998). En suite, nous allons convoqués l'approche de gouvernance développée par Brodhag (2002) dans le but de renforcer notre fondement théorique de la gouvernance. D'entrée de jeu, le terme « organisation » peut être défini comme un ensemble « de systèmes sociaux créés par des individus, afin de satisfaire, grâce à des actions coordonnées, certains besoins et d'atteindre certains buts » (Charre aux et al., 1985, p. 2). D'autres sources révèlent que l'organisation, dans une approche managériale, constitue un « ensemble de responsabilités, pouvoirs et relations entre les personnes » (ISO 9000, 2005, p. 2) dont l'objectif consiste à optimiser l'action organisationnelle. Pour leur part, Scott et Mitchell (1976) définissent l'organisation comme « un système d'activités coordonnées d'un groupe de personnes, travaillant en collaboration pour atteindre des fins communes sous une autorité ».



Pour Plané (2003), « une organisation apparaît comme une réponse structurée à l'action collective, un ensemble relativement contraignant pour les personnes et, simultanément, comme une construction dynamique collective favorisant l'accomplissement de projets communs » (Plané, 2003, p. 8). Ces approches représentent un complément à la définition de Charreaux qui, tout compte fait, a comme avantage d'être compatible avec la majorité des théories des organisations. En fait, l'idée sous-jacente à la pensée de chacune de nos sources relate l'optimisation de l'activité organisationnelle qui consiste à arrimer à la pensée systémique en théorie des organisations et appliquée au champ social, rend compte du fait qu'il faille prendre en compte différentes variables ainsi que leurs interactions pour mieux étayer l'analyse organisationnelle. Par exemple, il faudrait tenir compte des stratégies et personnalités individuelles, des stratégies de groupes, des rapports de forces et de pouvoir, des normes et valeurs sociales, des nouvelles technologies, etc. Cette approche systémique à caractère « social » peut se justifier à la fois par la complexité des phénomènes organisationnels et par le mélange des champs différents: gestion, économie, psychologie, sociologie, biologie, etc.

A cet effet, pour ce qui est de notre travail, nous retenons quatre théories sociologiques qui expliquent le fait étudié : la théorie de l'action collective et l'hétérogénéité des communautés de Mancur Olson, P. Olivier de Sardan, J-P. Plateau, la théorie de l'interactionnisme d'Erving Goffman, la théorie de développement local participatif, la théorie de l'éthnométhodologie de Harold Garfinkel.

- **Théorie de l'action collective et l'hétérogénéité des communautés**

Le développement local vise à apporter une amélioration à la mauvaise condition de vie des populations localement. Les efforts consentis par les communautés afin d'arriver à un mieux-être considérable sont louable dans le département du Mayo-

Tsanaga. Il apparait à cet effet nécessaire dans le cadre de notre travail d'expliquer le phénomène étudié par une analyse précise du concept même d'« *action collective* », sa spécificité dans les communautés traditionnelles et l'impact de l'hétérogénéité des membres des dites communautés sur le décollage du développement local. Il faut rappeler qu'il existe une abondante littérature à cet effet, mais dans le souci de synthèse on s'intéressera surtout à la question des retombés lié à l'action collective pour l'intérêt commun des populations du Mayo-Tsanaga.

Les travaux de Mancur Olson constituent une référence relative à la théorie de l'action collective. Dans *Logique de l'action collective*,<sup>5</sup> il mentionne que la difficulté des fournitures des biens communs dans un contexte de groupe de taille importante, dans lesquels existe la tentation pour un bon nombre d'individu de se dédouaner de leur responsabilité et de devenir des *free riders* (passagers clandestins). Pour Olson en effet, tout action collective à un coût pour l'individu en termes d'engagement, de prise de risque, de temps ou d'argent consacrés mais qui permet également de se procurer des bénéfices communs partant des efforts consentis et conjugués. Or il existe une tendance pour les membres du groupe de profiter du bénéfice d'une action collective en cherchant à payer le cout minimum, voire à échapper au cout de l'action. Plus le groupe est grand, plus la probabilité qu'un individu du groupe participe à l'action collective est faible, car la contribution marginale d'un membre à la réussite du groupe est décroissante par rapport à la taille du groupe. La tendance au *free riding* est donc très importante. Dans cette perspective, on peut supposer que la communauté en tant que groupe restreint d'individu a une certaine potentialité pour mener à bien le développement local au travers d'une action collective. L'intérêt de la recherche

---

<sup>5</sup> M. Olson, *The logic of collectiv action : Public Goods and the theory of groups*, Ambridge, Havard University Press, 1973

d'une amélioration des conditions de vie des populations se trouve renforcé.<sup>6</sup> Ce modèle a été critiqué par P. Olivier de Sardan et G. Marwel sous l'angle de la théorie des jeux et des décisions séquentielles liées à l'action collective. Selon eux, les biens publics peuvent être plus facilement fournis dans le cas de groupes de grandes tailles car il existe une plus forte probabilité qu'une petite fraction de ce groupe puisse contribuer significativement à la fourniture de ce bien, contrairement aux groupes de plus petite taille. On comprend ici que la question de la taille optimale du groupe par rapport à la fourniture de biens communs n'est pas tranchée et le débat théorique doit nécessairement être complété par une analyse des expériences menées sur le terrain, celle que nous allons entreprendre dans le département du Mayo-Tsanaga.

En outre, la question de l'émergence des conflits au sein des communautés que compose le Mayo-Tsanaga à la suite des processus des décisions est également important dans la compréhension de l'adhésion des populations au décollage du développement local. Car il s'agit de savoir si les sociétés civiles, les ONG et les partenaires au développement via les projets favorisent une cohésion de la communauté, ou au contraire crée des tensions et conflits entre les bénéficiaires des projets divers.<sup>7</sup> Les bénéficiaires de OUZAL montrent que la façon dont l'action collective est organisée influe sur la possibilité de l'émergence d'un conflit au sein d'un groupe si un dispositif de sanction est mis en place pour forcer la participation de tous les membres et que certains membres reçoivent un bénéfice négatif de l'action collective, il y a alors des risques pour qu'un conflit éclate au sein dudit groupe.<sup>8</sup> J-M. Baland et J-P Plateau montrent que les catégories les plus défavorisées du

---

<sup>6</sup> P. Olivier de Sardan et G. Marwel, « *The paradox of group size in collective action : a theory of the critical mass II* » in *American Sociological review*, Ohio State University, Columbus, 1988.

<sup>7</sup> D. Heckathorn, « *Collective action and group heterogeneity : Voluntary provision versus selective incentives* » in *American Sociological review*, 1993 pp. 54-91.

<sup>8</sup> J-M. Baland, J-P. Plateau, « *The ambiguous impact of inequality on local resource management* », in *world development* voll. 27, n° 5, 1999, pp. 242-296.

groupe subissent des « *contraintes de survie* » qui les détournent de l'action collective, celle-ci nécessitant du temps et des ressources dont ils ne disposent que de façon très limitée.

### □ **Théorie de développement local participatif**

Le concept de développement local est apparu dans un contexte où la vision centralisée de l'Etat était critiquée par certains acteurs locaux. Ces derniers considéraient que le développement d'un territoire devait prendre en compte les besoins et les aspirations des habitants. Une nouvelle logique d'autonomie est alors revendiquée vis-à-vis des centres décisionnels, politiques ou économiques. Le développement local se rapporte ainsi à des actions partenariales entre des acteurs intéressés à l'amélioration des conditions de vie dans leur environnement immédiat.

En effet, C'est vers la fin des années 50 que prend forme la *théorie du développement endogène*, par les chercheurs comme JOHN FRIEDMANN *et al* (1979) et WALTER STÖHR *et al* (1981). Une approche volontariste, qui conçoit le développement comme une démarche partant du bas, privilégiant les ressources endogènes. Elle fait appel aux traditions industrielles locales et insiste particulièrement sur la prise en compte des valeurs culturelles et sur le recours à des modalités coopératives. Ces auteurs soutiennent que l'approche participative, est une approche de concertation, d'ajustement continu et de compromis contractuels qui accompagne une action de développement rural depuis la gestation de l'idée de base, et qui entre dans les mœurs des populations bien au-delà d'une première tentative.

### **Références bibliographiques**

Andrew, C. (2000) *La gouvernance locale. Relations*, n° 659 avril, , p. 75-77.

Allison, G .(1971) *Essence of Decision: Explaining the Cuban Missile Crisis*, led Little Brown:

ISBN, 1971, 241p

Anderson, A. et Jack, S. (2000) *The production of prestige: an entrepreneurial Viagra. International Journal of Entrepreneurship and Innovation*, 341p

Andriamandrato, R. (1999) *Du désordre à la confrontation: un État médiateur. Économie et Humanisme*, 350p

Ansoff, H.-I. (1965) *Corporate strategy: An analytic approach to business poverty for growth and expansion*, 103p

Amal, J. et al. (2007) *Entre gouvernance et leadership : la palabre et le chef Cahier de la MSE.*

Centre national de la recherche scientifique. Décembre 25 p.

Aradel. (1999) *Les métiers du développeur économique. Guide Aradel*, 222p

Arocena, J. (2003) *Le développement local par l'initiative locale, logiques sociales. Urbanisme, aménagement sociologie urbaine*: 228 pages.

Arrow, Kenneth J. (1963) *Uncertainty and the Welfare Economies of Medical Care. American Economic Review*, 543p

Arrow, Kenneth J. (1951) *Alternative approaches to the theory of choice in risk-taking situations:*

*Econometrica*, 437.

Argyris, C. (1999) *On organizational learning. Blackwell Business 2<sup>nd</sup> Edition*, ISBN, 342p Audet, M. et Larouche, V.

(1991) *Paradigmes, écoles de pensée et théories en relations industrielles. Relations industrielles. Vol. n° 43*, 30 p.

Aydalot, P. (1985) *Économie régionale et urbaine. Paris : Économica*, 487 p.

Aydalot, P. (1985) *Trajectoires technologiques et milieux innovateurs en Europe. Paris : GREMI*, 361p.

Bacqué, M-H., Rey, H et Sintomer, y. (Dir.) (2005) *Gestion de proximité et gestion participative.*

Paris: La Découverte.,203p

Bierschenk (T), Chauveau (J-P), Olivier de Sardan (J-P), (2000) *Courtiers en développement. Les villages Africains en quete des projets* Paris, APAD-Karthala,, 318p

Boiral (P), Lanteri (J-F), Olivier de Sardan (J-P), (eds), (1985) *Paysans, experts et chercheurs en Afrique noire, sciences sociales et développement rural*, Paris, CIFACE-Karthala, , 224p

Bourdieu P. et Passeron, J-C, (1979) *La reproduction. Elément pour une théorie du système d'enseignement*, Paris, Minuit, ,280p

Bongueli (E), (1979) *Sociologie et Sociologues Africains. Pour une recherche sociale citoyenne au Congo Kinshasa*, Paris, Harmattan, 188p

Baddeley, A. (2001). *The Concept of Episodic Memory. Philosophical Transactions. Biological Science.* 134p.

Banker, Rajiv D. et Patton I-M. (1987) *Analytical agency theory and municipal Accounting, an introduction and an application. Research in Governmental Nonprofit Accouting* : JAI PRESS, 402p.

Badelmalki, L. et Couriet, (1996) *Les nouvelles logiques de développement*,

Globalisation versus localisation. *Revue Tiers-Monde*, (Vol. 37) nO 148. 351p

Banque mondiale, (1992) *Governance and development*. Washington D.C.: World Bank,104p

Bgnasco, A. (1977) *La problématique territoriale*, n°5 Bologne: Mulino. 103pp

Bagnasco. A. et Le Gales, P. (dir.) (1997) *Les villes en Europe*. Paris: La Découverte, 321p

Baszanger, I. (1992). *Introduction: les chantiers d'un interactionniste américain*.

Strauss, A. et (dir), *Sociologie qualitative et interactionnisme*. Paris: La Trame de la négociation. Éditions L'Harmattan, 406p

Baumard, P. (1996) *La recherche en gestion et le non-exprimé premières bases d'une méthode d'exploration et d'interprétation du tacite*. A. Noël (éd.), *Perspectives en management stratégique*. Paris : Economica., 231p

Baumard, P. (1997) *Constructivisme et processus de la recherche : l'émergence d'une posture épistémologique chez le chercheur*. AIE de Lille: Article présenté au Colloque *Constructivisme et science en gestion*.